

Canicule marine. La faune en danger à cause du dérèglement climatique : "Avec la surchauffe de l'océan, les poissons vont payer un lourd tribut"



[Un nouveau record de température de l'eau a été battu cet été 2026 avec une température moyenne mondiale de l'océan au delà des 21 degrés. Au large de Saint-Malo, la faune est elle aussi impactée.](#) • © MARTIN BERTRAND / Hans Lucas

Un maquereau commun qui monte de plus en plus vers le nord mais qui peine à grandir, une dorade coryphène ou un poulpe que l'on retrouve désormais en masse dans les eaux bretonnes. Le biologiste Gilles Bœuf fait partie des premiers à avoir alerté sur les conséquences du réchauffement de l'océan. Il nous décrypte le phénomène.

Vous n'avez pas pu louper les terribles images des incendies qui ont ravagé de nombreuses forêts cet été en France, en Europe et dans le monde. Sous l'eau, les images sont forcément moins spectaculaires mais les effets sont tout aussi dramatiques. La température de l'océan a enchaîné des records cet été.

Dernier en date : la température moyenne mondiale de notre océan est montée 21,1 °C le 22 août, selon l'observatoire européen Copernicus.

À lire aussi : [Un nouveau record de températures des océans a été battu samedi 22 août. Et ce n'est pas une bonne nouvelle](#)

« On est désormais entré dans une phase de basculement où il ne sera pas possible de faire marche arrière. »

Gilles Boeuf

Biologiste

Cette situation a un impact important sur l'ensemble de la vie sous-marine. Le biologiste Gilles Bœuf, spécialiste de la biodiversité et ancien Président du muséum d'histoires naturelles, alerte sur cette situation depuis longtemps, très longtemps : *"Il y a 30 ans, on était déjà vent debout avec des personnalités comme [Jean Jouzel](#) pour alerter sur ces risques de montée des températures dans notre océan. On est désormais entré dans une phase de basculement où il ne sera pas possible de faire marche arrière. Et pourtant, ne pas s'intéresser au vivant, à ce qu'il se passe sous l'eau, c'est nier nos*

liens avec toutes ces espèces et ces écosystèmes. La vie est née dans l'océan. On a la même glande thyroïde qu'une truite par exemple. Il y a plein d'autres exemples de la sorte".

À lire aussi : [Canicule marine. Qu'est-ce que la tropicalisation des espèces, décrite par cette océanographe bretonne ?](#)

Prendre la fuite

Alors, que se passe-t-il exactement quand la température de l'eau se réchauffe ?

À la différence de l'homme, les espèces aquatiques n'ont pas de température constante, ce qui rend encore plus complexe leur marge d'adaptation avec ces hausses de températures.

Les poissons, étant des animaux à sang froid, ont une température corporelle qui dépend directement de celle du milieu dans lequel ils évoluent. *"Lorsque l'eau se réchauffe, leur métabolisme s'accélère. Le maquereau par exemple dans une eau à 10° sera à 10°C, et dans une eau à 20°C, il va monter à 20°C. Ils ont alors besoin de davantage d'énergie, de nourriture et d'oxygène pour assurer leurs fonctions vitales"* explique le biologiste.

Or, c'est précisément à ce moment-là que l'environnement devient moins favorable. Une eau chaude contient moins d'oxygène dissous, tandis que le réchauffement limite le brassage entre les couches superficielles et profondes de l'océan, réduisant encore leur réoxygénation, rappelle Gilles Bœuf.

La réaction pour de nombreuses espèces sera de prendre la fuite, ce qui explique ces migrations clairement identifiées qui sont désormais répertoriées chaque année par l'Ifremer ou les observatoires comme Pélagis.

À lire aussi : ["S'il n'y a pas de changement", la ressource en poisson va diminuer d'un quart d'ici la fin du siècle, a calculé l'Ifremer](#)

"Les rapports sont sans appel : la faune marine remonte en moyenne de 25 km /an vers le nord, le plancton 47 km. À terre, pour la faune terrestre le rapport est 3 fois moins élevé" précise Gilles Bœuf.

C'est ainsi qu'[une espèce commune comme le maquereau quitte les eaux de la Manche et du Golfe de Gascogne](#) et se raréfie de plus en plus en Bretagne alors que d'autres espèces font leur apparition : *"On prend du thon rouge de façon banale dans les Côtes-d'Armor"* ajoute Gilles Bœuf

Ces dernières années, le biologiste a multiplié ses interventions devant des publics très variés d'entrepreneurs, d'étudiants, à l'occasion d'événement grand public autour du climat, avec cette accroche qui lui est particulièrement chère : *"L'humain a-t-il oublié qu'il était vivant ?"*

Des canicules marines aux incidences importantes

Il y a quelques jours et pour faire suite aux incendies qui ont lourdement touché sa région, la Nouvelle Aquitaine, il s'exprimait ainsi dans un entretien avec le journal *Sud Ouest* : *"Ce qui nous arrive relève de la physique. Ce n'est pas une opinion. Pour comprendre l'impact de 2°C de plus sur le vivant, regardons notre corps : passez de 37°C à 39°C, vous êtes cloué au lit. C'est exactement ce que subissent nos écosystèmes."*

Les canicules marines ont des incidences importantes qui sont compliquées à quantifier. En ce sens, Gilles Bœuf est un fervent défenseur des sciences participatives : *"Il faut observer, recueillir les données de l'ensemble des personnes qui sont sur le terrain, dans la nature... toute une communauté. Elles nous transmettent des éléments. Tout ça remis dans un cadre scientifique précis nous permet de lire le changement climatique »*.

Très impliqué et attaché à la gestion de la pêche et à la continuité des métiers comme ceux d'ostréiculteurs, Gilles Bœuf préside l'association [Ethic Océan](#).

« Les poissons vont payer un très lourd tribut. Quand vous regardez les poissons qui vivent dans les eaux les plus chaudes au monde où elles sont de l'ordre de 40°C, c'est l'hécatombe. Sur terre, vous avez un tas d'espèce qui dépassent les 40°C. Dans l'océan, c'est impossible de tenir. »

Gilles Bœuf

Biologiste

Écoutez Gilles Bœuf dans la toute nouvelle émission radio « Ici la Mer » diffusée chaque samedi de 10h à 11h sur [ICI Armorique](#) et [ICI Breizh Izel](#), avec la participation du magazine [des Gens de mer Littoral](#).